

tienne, par une communion plus intime avec Dieu et avec le Christ. Mais, en même temps, on tend à remplacer la préoccupation individualiste du salut et du ciel par la préoccupation du salut commun. Toute une école ardente de jeunes pasteurs répète la vieille prière : « Que ton règne vienne ! » en déclarant que cette parole doit être entendue désormais en ce sens : « ton règne sur la terre » — et n'admet pas que le Christianisme puisse être autre qu'un christianisme social.

Je crois que les mêmes constatations, ou à peu près, peuvent être faites dans les églises protestantes de l'étranger, avec quelques réserves peut-être pour l'Allemagne. Mais en Angleterre et aux Etats-Unis, « les réveils », comme on les appelle, qui vont croissant en fréquence et en intensité, « les sociétés bibliques », dont la première date du commencement du XIX^e siècle, et qui ont imprimé la Bible dans toutes les langues et dialectes du monde, même celles qui jusqu'alors n'avaient point d'écriture ; « les Unions chrétiennes de jeunes gens », dont la première date de 1844, qui comptent aujourd'hui 700.000 membres et vont tenir leur Congrès international en mai à Tokio, — voilà des signes de vitalité qui paraissent assez caractéristiques.

Ne se manifestent-ils pas avec la même intensité dans la religion catholique et même dans les religions israélite, musulmane ou bouddhiste ? Probablement, mais d'autres de vos correspondants sans doute seront mieux renseignés.



E. Humperdinck

Compositeur de musique (Berlin).

Permettez-moi de répondre à votre question en me plaçant au point de vue, peut-être un peu spécial, d'un *musicien*.

On sait que tous les beaux-arts prirent leur origine dans la religion, sous la conduite de laquelle ils grandissent et s'épanouissent, pour finalement s'émanciper d'elle.

En fait nous voyons que les époques de l'esprit humain où une idée religieuse s'empare des âmes et devient une puissance dominatrice sont toujours accompagnées d'une nouvelle et originale floraison de l'art.

Ce lien étroit entre l'art et la religion se constate particulièrement dans l'histoire de la musique, car elle est certaine-

ment l'art qui réfléchit le plus directement et le plus profondément le sentiment religieux de l'humanité. Ses plus anciennes manifestations, comme celles qui remontent aux époques florissantes des cultures hébraïque et hellénique, sont malheureusement perdues pour nous. Nous ne pouvons nous faire d'elles qu'une idée imparfaite, en comparant les émanations poétiques de l'esprit religieux à la même époque, comme nous les trouvons dans les Psaumes de David, dans les tragédies d'un Eschyle et d'un Sophocle, dans les chants de Pindare.

Un sort plus heureux a été départi aux révélations musicales des idées chrétiennes. Nous connaissons les trésors magnifiques du Moyen-âge romano-catholique, depuis les origines du plain-chant grégorien jusqu'aux créations tout à fait mûries d'un Palestrina, et les admirons aujourd'hui encore dans leur simplicité archaïque et leur beauté. Non moins féconde fut l'impulsion donnée par la Réformation aux énergies artistiques, encore sommeillantes, des peuples germaniques; et nous pouvons en suivre les résultats profonds depuis les chorals de Luther jusqu'aux immortelles œuvres d'un Jean-Sébastien Bach. Cependant, depuis cette époque on peut constater un évident affaiblissement des forces religieuses; quelque parfaites que soient les œuvres d'art laissées par les maîtres de la période classique, elles ne sont plus animées par le souffle puissant et profond de l'esprit qui pénétrait les œuvres musicales des époques antérieures. Toute tentative pour amener une renaissance de la musique religieuse devait échouer, parce que manquait l'étincelle vivifiante de l'inspiration religieuse qui peut seulement s'allumer à une époque d'essor religieux. Comme le plus récent et le plus intéressant exemple, nous pouvons prendre *Parsifal*, de Richard Wagner, qui, conduit par la philosophie de Schopenhauer, essaya de combiner l'idée chrétienne de Rédemption avec les idées bouddhiques, et dont l'influence morale se fera sentir peut-être dans un avenir lointain. D'une façon générale il semble qu'actuellement se répètent les phénomènes des époques passées où l'art religieux en déclin fut remplacé par un épanouissement de l'art profane, jusqu'à ce que ce dernier subît lui-même la loi de la décadence.

On peut sûrement conclure de la dissolution notoire de l'esprit religieux dans la musique de nos jours, — dissolution

également évidente dans les autres arts, dans la peinture aussi bien que dans la sculpture et l'architecture, — que *l'idée religieuse de notre temps est arrivée à une totale « improductivité »*, et qu'il est vain d'essayer une renaissance artificielle aussi longtemps que n'agiront d'une façon féconde de nouvelles idées transcendantales. Quant à savoir si de tels résultats sont à attendre d'un avenir prochain, ou si, dans la lutte pour la domination des esprits, la *science* remportera la victoire, qui peut le prédire?...



M. E.-M. de Vogüé

de l'Académie française.

Vous me demandez si nous assistons à une dissolution ou à une évolution de l'idée et du sentiment religieux.

Dissolution? Si je comprends bien, cela revient à demander si le cœur humain va brusquement changer dans ce qu'il a de plus essentiel, dans ses besoins primordiaux, constants, toujours attestés par les plus anciennes comme par les plus récentes histoires. Le passé ne m'ayant rien montré de semblable, j'attends de voir cette étrange nouveauté pour y croire.

Evolution? — Feu M. de Mazade, mon regretté confrère, écrivait régulièrement dans chacune de ses chroniques : « Nous sommes à un moment de transition. » Il ne risquait rien à le dire : c'était toujours vrai. Ce fut toujours vrai, depuis qu'il y a des hommes qui passent, qui assistent à l'évolution des faits et des idées générales dans le cercle assez large, mais pourtant limité, où tournent la pensée et l'activité de ces hommes. Ils y voient évoluer, sans que la plupart s'en rendent compte, la plus importante de leurs idées, celle qu'ils se font de leurs relations avec l'Infini. Je ne distingue pas en quoi nos années diffèrent, sous ce rapport, des milliers d'années que l'humanité a vécu dans le même souci.

Au lieu de nous demander des prophéties hasardeuses, les lecteurs du *Mercur*e feraient plus sagement, à mon sens, de relire un abrégé d'histoire. Ils se convaincraient aussitôt que les épisodes actuels, troubles de conscience, luttes politico-religieuses, etc., ne sont que la répétition des milliers d'épisodes antérieurs, tous pareils, qui attestèrent à chaque épo-